

Anna Raimondo
Choses éphémères en guise de preuve

Daniel Blanga Gubbay

En 1996, l'activiste queer cubano-états-unien José Esteban Muñoz a publié l'article "Ephemera as Evidence: Introductory Notes to Queer Acts" [« Choses éphémères en guise de preuve : Notes d'introduction aux actes *queer* »] dans *Women and Performance: a Journal of Feminist Theory*.¹

Dans cet article, Muñoz travaille sur l'idée du *queer* comme « résistance à être considéré comme une preuve [proof] solide » – et pour la première fois, articule un contraste entre les *indices*, les *preuves* [evidence] – la violence implicite dans le fait que ces mots appartiennent au jargon juridique – et l'idée de *choses éphémères*, considérée comme un outil performatif et politique. Si les *preuves* sont certaines et monolithiques, les *choses éphémères* suggèrent au contraire une fuite constante du corps échappant à tout emprisonnement par le regard sous une identité assignée d'avance. L'idée de *choses éphémères* dans cet article est une porte d'entrée pour se frayer un chemin dans la pratique et le travail d'Anna Raimondo.

Dans *Q(ee)R Codes*, un projet mis au point selon diverses géographies, Anna Raimondo investit et cartographie l'expérience subjective d'une ville à partir de la perspective de plusieurs femmes, identifiées comme telles, qui y vivent. Chacune sélectionne un point ou une partie spécifique de leur ville, et adopte une narration en relation avec elle : souvenirs et affirmations d'identités, donnant une voix à des récits qui sont souvent rendus invisibles par le récit dominant. Telle est la force première des choses éphémères dans l'œuvre. Si les *preuves*, comme faisant partie de la performativité de la loi, impliquent qu'on est jugé de l'extérieur, les *choses éphémères* proposent une contre-performativité dans laquelle le corps se définit de l'intérieur. Ici elles font écho à la voix de Muñoz, qui décrit les *choses éphémères* comme « des modes de textualité et de narrativité alternatifs [...] toujours à propos de la spécificité, et résistant à des systèmes de classification esthétique et institutionnelle, sans les abstraire hors de l'expérience sociale et d'une notion élargie de socialité ».

Dans le travail d'Anna Raimondo, voix et perspectives sont renvoyées à la ville par le biais de l'installation d'une série de codes QR dans les lieux de la ville mentionnés, que les passant·e·s peuvent écouter. De la sorte, en dessinant ce nouveau plan, l'artiste met en question la topographie dominante de la ville, et en même temps, la pratique même de la cartographie comme science mâle et coloniale s'emparant d'un territoire. L'universalité est combattue à travers le subjectif ; l'indice normatif du plan en tant qu'image unique est mis en question par la réfraction kaléidoscopique de ses voix.

En rencontrant les codes QR dans la ville, le·a passant·e est invité·e à écouter. Si l'écoute a largement marqué les pratiques féministes, elle apparaît ici sous une forme particulière. Disséminé à différents endroits, *Q(ee)R Codes* invite à écouter une expérience polyphonique et polyrythmique qui refuse la linéarité. Elle semble reconnaître ce que Vanessa Sheared définit comme les : « réalités entre-croisées et polyrythmiques s'appuyant sur la déconstruction d'une vision individuelle du monde par le féminisme Afrocentré »². L'écoute n'est pas une expérience linéaire, mais un réseau de voix qui s'entremêlent et qui, tout en affirmant des expériences individuelles, refuse l'imperméabilité de l'autonomie et reconnaît l'interdépendance des vies.

¹ José Esteban Muñoz, *Ephemera as Evidence: Introductory Notes to Queer Acts*, *Women & Performance: a journal of feminist theory*, online, 1996

² Vanessa Sheared, *Giving Voice: Inclusion of African American Students' Polyrythmic Realities in Adult Basic Education*, 2002

Dans le cadre de l'exposition *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, curatée par Carine Fol et Tania Nasielski à la CENTRALE, Anna Raimondo présente une série de sculptures basées sur des gestes et des positions de corps incarnant certaines des attitudes des personnes dont la voix et l'expérience sont présentes dans le projet sonore. Tout comme la voix, le geste est souvent considéré comme quelque chose d'éphémère qui n'est donc pas encore un signe ou un code. Dans l'espace d'exposition, dans leur apparente spontanéité, elles permettent éventuellement d'éclaircir ce que l'*éphémère* pourrait être. Ils rappellent à quel point l'*éphémère* n'a rien à voir avec quelque chose qui serait sur le point de disparaître, mais au contraire, possède une forme de vie qui apparaît, tout en résistant à son appréhension complète.

Ce double mouvement d'émergence et de soustraction à tout codification, réside au cœur du projet, et dans son titre. D'un côté, il réfère à l'outil du code QR, tout en rendant étrange [*queer*] sa prononciation et son utilisation. De la même manière, un outil technologique, habituellement associé aux données et aux *preuves* [*evidence*], est soudainement transporté dans le domaine de l'*éphémère*, révélant l'accès à une expérience subjective. Le titre semble ainsi contenir une ambivalence : comment un code (une *preuve*) peut-il être queer (*éphémère*) ? Pourtant, en y regardant de plus près, il apparaît que cette nouvelle cartographie de voix et ce code queer est moins entendu comme un « code *du* queer » qu'« un code *qui est* queer », dans et par lui-même. C'est donc cela : quelque chose qui apparaît dans le but de résister à être appréhendé. Un code qui émerge pour refuser en permanence la codification ; un *éphémère* qui met au défi la *preuve*, ou éventuellement selon les mots de Muñoz : une note d'introduction aux actes queer.

Daniel Blanga Gubbay

est un curateur et chercheur basé à Bruxelles. Il est codirecteur artistique du Kunstenfestivaldesarts. Il a travaillé en tant qu'éducateur et curateur indépendant pour des programmes publics parmi lesquels : *Four Rooms* (2020); *Can Nature Revolt?* pour la Manifesta, Palerme 2018; *Black Market*, Bruxelles 2016; *The School of Exceptions*, Santarcangelo, 2016. Il a travaillé en tant que curateur pour LiveWorks et a dirigé l'Institut des Arts Chorégraphiques (ISAC) de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Il est diplômé avec Giorgio Agamben de l'Università Luav di Venezia et possède une thèse en Etudes Culturelles de Palerme et Berlin. Ses articles récents ont été publiés dans *South as a State of Mind* (Athènes), *Mada Masr* مدي مصر (Le Caire) et *Performance Journal* (New York).